

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ÉTRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.35

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 en POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$3.00 \$1.50 \$1.00

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 22 AOUT 1905

Fondé le 1er Septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

REDACTEUR: 333 rue de Chartres, Natchez Court et Bienville.

PRINTED AT THE POST OFFICE AND NEWS OFFICE, Second Class Matter.

OFFICE DES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE FONT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR LES AUTRES PAGES.

## En buvant de l'eau d'érable.

Nous lisons dans le *Gaulois*: Le Canada est en pleine agitation politique. La question qui y est passionnément débattue nous intéresse grandement. Il s'agit de ce qui nous fait le plus valoir au dehors, je veux dire de notre langue.

Les provinces canadiennes de l'Ouest sont destinées au plus brillant avenir économique. La culture du blé et des céréales y prend des proportions inespérées. L'émigration s'y porte en masse, non seulement d'Europe, mais des États-Unis.

Il s'agit donc d'organiser dans l'Ouest deux nouveaux États canadiens, l'Alberta et la Saskatchewan, avec gouvernement autonome, parlement, ministres et tout ce qui s'en suit, et de leur donner leur constitution fondamentale. Et voici que se pose la question des écoles, dont la solution cependant serait si simple: laisser les gens faire comme ils le veulent, avec la garantie du brevet de capacité demandée aux maîtres enseignants et la haute surveillance des pouvoirs publics bornée à l'hygiène et à la morale.

Au Canada, la lutte est engagée entre la province française de Québec et les autres provinces qui sont de langue anglaise. Déjà les Anglais voient la province d'Ontario conquise par les Canadiens français, qui y ont enlevé, aux élections dernières, six sièges de députés. Or, les Anglais impérialistes ne veulent plus de la langue française au Canada. Si bien qu'à la loi de liberté proposée par M. Laurier, le premier ministre, ils proposent un amendement: "On ne pourra plus enseigner le français dans les écoles que de 3 heures à 4 heures c'est-à-dire pendant l'heure de récréation". Les enfants qui voudront s'instruire dans la langue de leurs pères et mère n'auront pas de récréation. C'est un moyen de la leur faire aimer. De plus leur santé en sera compromise. Ai-je besoin d'ajouter que tout ceci se fait au nom de la liberté? D'ailleurs le directeur de l'école conserve le droit de fermer son établissement de 3 à 4 heures, supprimant par là même l'enseignement du français.

Enfin tous les livres à l'usage des enfants devront être choisis par les autorités anglaises, lesquelles en ont déjà donné une liste. Parmi les livres destinés à l'enseignement "rudimentaire" du français on trouve "Graziella" de Lamartine, et les "Paroles d'un croyant" de Lamennais! Ce sont bien les Anglais qui ont inventé l'humour.

La cause de la langue française vient d'être défendue, en termes d'une vigoureuse éloquence, par un député canadien, c'est-à-dire de langue française, M. Bourassa, à une réunion tenue dans la grande salle du Monument national, à Montréal, où le jeune orateur s'est fait acclamer par deux mille auditeurs. Durant cette soirée, qui ne s'effacera pas de mon souvenir, je me serais tout à fait cru en France. On ne parlait que français, cela va de soi, et, par la disposition de la salle, par la physiologie des assistants, par les propos qui se tenaient, par la manière de l'orateur, j'étais transporté, des plaines du Canada, en une réunion politique au théâtre des Batignolles ou à celui de Bordeaux.

Déjà, sans doute, le lecteur se demande pourquoi cet article est intitulé: "En buvant de l'eau d'érable". C'est parce que ce qu'il y a de meilleur dans la cuisine américaine, c'est le "buckwheat cake with maple syrup", des sor-

tes de petites crêpes, que l'on mange généralement le matin, à son premier déjeuner, en les arrosant de sirop d'érable.

Je dois avouer mon ignorance. La première fois que je goûtai ces "buckwheat cakes", après les avoir arrosés soigneusement du "maple syrup" au parfum exquis, je demeurai rêveur. Du sirop d'érable! Mais on fait des meubles avec de l'érable, on n'en fait pas de la confiture!

L'érable est l'arbre national du Canada. Il en fait la beauté et la richesse. Les Canadiens ont pour l'érable une quasi vénération; c'est pour eux l'arbre bienfaisant et comme sacré: tel l'olivier des anciens Grecs. La feuille d'érable est l'emblème du pays. Les gens la portent fichée à leur chapeau, et les "créatures"—car au Canada femmes et filles sont uniformément appelées des "créatures" et si gentiment—la portent épinglée à leur corsage. Les poètes canadiens ont chanté l'arbre au tronc blanc.

Or, l'érable produit du sucre. C'est au Canada "le sucre du pays". Et j'ai visité des érabières où j'ai vu de près nos vieux Canadiens français.

J'eus le grand honneur d'être "traité" par un des cultivateurs de la paroisse de Primeau, près Châteaugay. M. Jean-Baptiste Lefebvre—prononcez: Lefivre. M. Lefebvre est ce que nous appelions en France un paysan aisé: mais au Canada le mot "paysan" n'est pas pris dans une acception favorable. Les paysans y sont appelés des "habitants". M. Lefebvre voulut bien me permettre d'offrir mes respects à sa femme, qu'il me présenta en ces termes:

—Une bonne Canadienne! Elle lui avait, en effet, donné quatre-vingt enfants, dont trente vivants. J'ai su la joie de faire leur connaissance.

—C'est que, Monsieur, me dit Mme Lefebvre, les sauvages ont passé plus d'une fois chez nous. Quand les sauvages passent chez les Canadiens, ils y laissent toujours un bébé.

Mais les voisins de Mme Lefebvre ont été plus favorisés encore: les sauvages ont passé chez elles dix-huit et vingt fois.

M. Lefebvre voulut bien m'introduire dans la chambre de famille. Jamais je n'ai rien vu qui m'ait plus impressionné. J'en ai eu les larmes aux yeux. J'étais dans la demeure d'un "habitant", en donnant à ce mot le sens indiqué plus haut, une demeure simple et rustique, où vivent de rudes et bonnes gens. J'y entrai dans une chambre d'une tranquillité impressionnante.

Sous la corniche, une pancarte imprimée avec ces mots: "Ne nous oubliez pas!" Aux murs, les portraits des vieux, des grands et des "grands-grands", comme disent nos paysans de France; puis les portraits des sept frères du mari et ceux des quatorze enfants. Deux des fils sont devenus prêtres; l'un d'eux a péri récemment dans un incendie où il s'était jeté pour porter secours. Son image, ou, comme disent les Canadiens, sa peinture—bien que ce ne soient que des photographies, de très grandes photographies—occupe la place d'honneur, entre les portraits des vieux, au milieu du long mur qui fait face aux fenêtres. Tous ces portraits, alternant avec des images représentant le Christ, la Vierge, les emblèmes de leur foi, et la pancarte: "Ne nous oubliez pas!" Oh! cette impression merveilleusement tranquille! Dans cette chambre tapissée de tradition et de vertus familiales, parmi ces "habitants", moi, qui n'étais qu'un étranger, je me sentais meilleur, et plus fort, et grandi, et, surtout, je ne puis me débarrasser de cette impression si tranquille.

Les regards profonds et graves qui me venaient de ces "peintures", je les ai encore devant moi. Quand le Canadien français fait tirer son image, il accomplit avec recueillement un devoir de famille. Les regards immobiles de ces peintures de famille m'ont fait comprendre en un moment l'histoire merveilleuse du Canada français.

Puis nous fûmes à l'érabière. M'assis dans la "cabane à sucre", où l'on fait bouillir l'eau d'érable, dans les panes et les lèche-frites, pour la concentrer et en faire du sirop. Tout y est rustique, en bois blanc; dans un coin,

par le haut, afin que, par l'ouverture béante, s'en aille la vapeur de l'eau qui bout.

Nous étions nombreux, car des messieurs et des "dames de ville," m'avaient accompagné de Montréal. Sur ce banc de bois d'érable, sur cette table sans nappe, j'ai fait le meilleur repas qui m'ait été servi en Amérique.

On ne but que de l'eau d'érable. Aux premiers jours du printemps, l'habitant perce le tronc jusqu'au centre, d'un petit tuyau. Par celui-ci, dans de petits seaux de bois ou de fer blanc, le suc de l'arbre coule goutte à goutte. C'est une eau claire, très fraîche, légèrement sucrée et d'un parfum délicat. Le poète canadien l'a chantée:

En avril, le paysan perce  
Le tronc, qu'amollit le dégel.  
Parsa blessure l'arbre verse  
Tous les mois, des larmes de miel.  
Ces larmes sont une richesse...

Ces "parties de sucre" sont un des plaisirs du pays. A la fin du repas, au moment du dessert, on fait bouillir du sirop d'érable, en plein air, dans une grande marmite accrochée à un tronc d'arbre, et des œufs crus qui, en se mêlant au sucre écumeant, font la plus délicieuse omelette. Et, avec de petites pelles en bois, que les gens ont taillées dans le moment même, chacun pille en pique-nique la casserole aux bouillons d'or.

Et les "créatures", de leurs petites langues roses, lèchent si gentiment les petites pelles de bois, où le sucre d'érable a collé, que, pour ma part, j'en laissais refroidir le sucre chaud qui garnissait ma pelle.

—Mais, vous ne mangez pas, monsieur!

On avait fait venir les danseurs et les violonneux du pays. La danse, telle que la pratiquent nos Canadiens, est un art très difficile. Une Canadienne de soixante-seize ans dansa pour nous des pas que les générations suivantes ont oubliés. Les "créatures" chantèrent les chansons du pays. Elles commencèrent par la plus répandue, et qui est pour les Canadiens comme un chant national:

A la claire fontaine  
M'en allant promener,  
J'ai trouvé l'eau si belle  
Que je m'y suis baigné.  
Y a longtemps que je t'aime,  
Jamais ne t'oublierai.

Puis le chant célèbre: "Vive la Canadienne!"

Vive la Canadienne!  
Vive, mon œur, vive!  
Vive la Canadienne  
Et ses jolis yeux doux.

Et cette autre enfin, au curieux refrain:

Quand j'étais chez mon père,  
Gal! Vive le Roi!  
Petite Jeanneton,  
Vive le Roi, la Reine,  
Vive Jeanneton,  
Vive Napoléon.

Et, quand une "créature" avait terminé sa chanson, elle ne manquait jamais d'ajouter, immédiatement après le dernier couplet:—Excusez-la. C'était trop gentil.

Parmi ces braves gens l'orgueil de leur origine française est resté vivace. Le violonneux me disait:—Monsieur, la France c'est mon sang natal. La correction de l'image laisse peut-être à désirer; mais l'accent dont le bonhomme accompagnait ses paroles arrangeait tout. Un Canadien m'assurait:

—Quand je vois un Français, cela me fait un plaisir de cinquante piastres. Et un vieux bonhomme à barbe blanche, me répétait en me serrant la main:—Vous, vous êtes mon grand-père.

Cela ne me rajeunissait pas; mais jamais je n'ai été plus heureux. Et quand nous primes congé à la station de Châteaugay, l'habitant Lefebvre prit un moment à part M. le Juge J. E. Robidoux, président de l'Alliance française de Montréal, qui avait organisé cette artie charmante, pour lui dire:

—J'espérais que le Parisien ferait chez moi un discours. Ah! chers Canadiens, comme vous êtes bien des Français, et que nos Français de France devraient donc rendre plus souvent

visite à leurs cousins de chez vous! Ils en oublieraient sans doute leurs querelles intestines.

FRANTZ FUNCK-BRENTANO.

## DEPÊCHES Télégraphiques



### Attentat contre la reine Marguerite.

New York, 21 août.—La nouvelle a été reçue hier d'une dépêche de Turin au "Herald" d'un attentat dirigé contre la reine Marguerite, mère du roi Victor Emmanuel qui fait une tournée dans les Alpes en automobile.

La dépêche assure que la reine-mère gravissait le petit St Bernard en automobile, accompagnée de la Marquise Di Villa Marina, d'une autre dame de la cour et de deux messieurs, quand la machine s'est soudainement heurtée à une barricade de pierres qui avait été érigée au milieu de la route, et s'est renversée.

Personne n'a été blessé, mais les cinq occupants de l'automobile ont été très effrayés.

Des agents de police qui suivaient la reine, en automobile, ont immédiatement fait une enquête, qui a démontré que la barricade avait, sans aucun doute, été placée là pour amener un accident fatal dont la reine-mère eut été la victime. Deux individus suspects ont été arrêtés.

Loi martiale. Mitsou, Russie, 21 août.—La loi martiale a été proclamée dans la province de Courlande dans la Baltique.

Réunion des Chevaliers de Pythias. Pittsburg, 21 août.—La treizième session biennale de la Suprême Loge des Chevaliers de Pythias, de couleur, a eu lieu aujourd'hui à Pittsburg.

Cette société qui a été formée il y a 42 ans compte plus de 6000 membres.



Le Germe de la Fièvre Jaune succombe rapidement quand il est attaqué par le

## Red Seal Lye

Garde vos évier et fossés d'écoulement libres de toute contamination. Son usage journalier est un préventif du choléra et de la fièvre jaune. Dans les seuls vases de ferblanc à tamisage. Chez tous les épiciers.

P. C. TOMSON & CO., Manufacturers, Philadelphia, Pa.

### Longue chevauchée.

Manille, 21 août.—D'après un message reçu du camp Keithley, au centre de la province de Mindanao et sur le lac Lanao, le secrétaire Taft et ceux en compagnie desquels il voyage sont arrivés la samedi soir de Malabang, après avoir traversé le lac Lanao en canotière.

Par suite du nombre limité des wagons de transport, le secrétaire Taft, le major-général Corbin, les sénateurs Foster, Scott et Patterson et trente autres, y compris Mlle Roosevelt et quelques dames ont parcouru à cheval toute la distance de Malabang au Lac Lanao.

Les voyageurs sont partis pour Overton ce matin et se sont embarqués sur le transport Logan qui est parti pour Cuba à trois heures.

### Détails du voyage du secrétaire Taft.

Jolo, 18 août, via Manille, 21 août.—Transmission tardive—Le secrétaire Taft et ses compagnons de voyage sont arrivés ici à midi et se sont immédiatement rendus sur le terrain de la parade pour voir se dérouler le programme préparé pour eux.

Le Sultan de Sulu avec sa suite et d'autres dignitaires de Moro, occupent des sièges sur la grande tribune auprès du Secrétaire et de Mlle Roosevelt.

Dans l'après-midi il y a eu des combats de taureau.

Le sultan a offert de nombreux présents de Moro au secrétaire Taft et à Mlle Roosevelt; il a proposé à cette dernière de l'épouser et de devenir sultane de l'archipel Sulu, lui disant que son peuple désirait la garder.

Pendant que quelques-uns des voyageurs se baignaient dans l'après-midi, Frédéric O'Brien, éditeur du "Cable News", fut pris de crampes et il s'en alla rapidement au large quand le représentant Lodgsworth, de l'Ohio voyant le danger qu'il courait s'est porté à son secours et l'a sauvé au péril de sa propre vie.

Loi martiale. Mitsou, Russie, 21 août.—La loi martiale a été proclamée dans la province de Courlande dans la Baltique.

Réunion des Chevaliers de Pythias. Pittsburg, 21 août.—La treizième session biennale de la Suprême Loge des Chevaliers de Pythias, de couleur, a eu lieu aujourd'hui à Pittsburg.

Cette société qui a été formée il y a 42 ans compte plus de 6000 membres.

### Tue le Germe de la Fièvre Jaune

Le Germe de la Fièvre Jaune succombe rapidement quand il est attaqué par le



Le Germe de la Fièvre Jaune succombe rapidement quand il est attaqué par le

## Red Seal Lye

Garde vos évier et fossés d'écoulement libres de toute contamination. Son usage journalier est un préventif du choléra et de la fièvre jaune. Dans les seuls vases de ferblanc à tamisage. Chez tous les épiciers.

P. C. TOMSON & CO., Manufacturers, Philadelphia, Pa.

## Quina-Laroche

Le TONIQUE Par Excellence pendant la Convalescence de

### TOUTE SORTE DE MALADIES

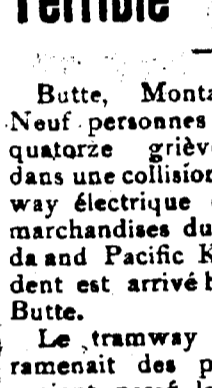
A toujours été considéré très précieux en temps d'épidémies par les Médecins qui conseillent l'usage de TONIQUES.

QUINA-LAROCHE, qu'il soit Simple ou Ferrugineux, excite l'appétit, guérit les maux d'estomac et fortifie les nerfs.

Le QUINA-LAROCHE a obtenu à Paris 23 prix nationaux de 10,000 Francs, et a aussi reçu Sept Médailles d'Or.

Chez tous les pharmaciens.

R. FOUGERA & CIE., Agents pour les E. U., New York.



### Terrible accident. Lettre de Booker T. Washington.

Butte, Montana, 21 août.—Neuf personnes ont été tuées et quatorze grièvement blessées dans une collision entre un tramway électrique et un train de marchandises du Butte, Anaconda and Pacific Railway. L'accident est arrivé hier soir près de Butte.

Le tramway qui était bondé ramenait des promeneurs qui avaient passé la journée dans le Columbia Garden.

Au moment où il traversait la voie du chemin de fer un train de marchandises arrivait à toute vitesse et frappait le tramway par le travers, l'écrasant presque complètement.

C'est un miracle qu'il n'y ait pas eu plus de tués, car l'accident s'est produit si brusquement, qu'aucun des voyageurs qui se trouvaient sur les plates-formes d'avant et d'arrière du tramway n'eût le temps de sauter à terre.

La plupart des voyageurs étaient des femmes et des jeunes filles.

Le conducteur Hoayland, du train de marchandises, prétend qu'il était monté sur le toit d'un des wagons et qu'il a fait des signaux avec une lanterne.

Le motorman du tramway n'a pas pris garde à ces signaux et pensant qu'il pourrait traverser la voie avant l'arrivée du train, il a lancé sa voiture à toute vitesse.

Les morts sont: Maggie Harrington, âgée de 19 ans, Butte. Maude Johnson, âgée de 19 ans, Butte. Mme Jacobs, de couleur, Butte. Maggie Keefe, âgée de 19 ans, Butte. Vera Haughton, âgée de 14 ans, Butte. Mme Sadie Smith. Chris. Wolf. Un homme et une femme inconnus.

Les blessés sont: Ters Kotke, John Harvy, Hatry L. Lindie, Joseph Kennedy, Tennie Brides, Albert Dockstader, Agnes Sullivan, Gertie Shay, James Carins, Phelix Hughes, Alfred Jackson, motorman.

L'état sanitaire du Mississippi. Jackson, Miss., 21 août.—Aucun nouveau foyer d'infection n'a été rapporté aujourd'hui dans l'Etat du Mississippi. Il n'y a pas eu de nouveau cas à Mississippi City.

Le chirurgien Warden, du service des hôpitaux de la Marine, est arrivé cet après-midi à Jackson.

Il est venu ici pour examiner un malade suspect. Les médecins locaux ne parviennent pas à s'entendre sur la nature exact de la maladie. Le Dr H. A. Gant, un des meilleurs médecins de l'Etat, déclare que le malade est simplement atteint de la malaria.

La fièvre jaune dans le Missouri. Keokuk, Iowa, 21 août.—On rapporte un cas de fièvre jaune de Gregory, Mo., une petite ville située à 11 milles au sud de Keokuk.

Un ouvrier grec, employé à la construction d'une voie ferrée, a été placé en quarantaine, les docteurs ayant annoncé qu'il était atteint de fièvre jaune. Ce Grec est arrivé de Natchez avec un groupe d'ouvriers.

### La controverse Garzon-Kitobner.

Simla, Indes anglaises, 21 août.—Le public en général exprime une grande sympathie pour Lord Curzen of Kedleston, vice-roi des Indes, qui depuis huit semaines est confiné dans son lit, et n'en dirige pas moins la lutte contre son cabinet.

La population regrette qu'il ait été obligé de donner sa démission en dépit de l'appui presque unanime de la Presse et des Chambres de Commerce.

Les amis de Lord Kitobner jubilent et la population indigène considère maintenant son pouvoir comme suprême.

### Drame de famille.

Los Angeles, Cal., 21 août.—T. M. Beebe, un maçon demeurant au No 224 rue Ouest, à Los Angeles, a fait feu d'un coup de revolver sur sa demi-sœur, Mlle Lotta Beebe, la tuant sur le coup.

Après avoir fait une tentative pour tuer son autre sœur et n'ayant pas réussi, Beebe a tourné l'arme contre lui et s'est logé cinq balles dans la poitrine. Il est mort peu après.

Beebe s'opposait à ce que ses sœurs fussent courtisées par des jeunes gens.